

Deutéronome 18,15-20 / 1 Corinthiens 7,32-35 / Marc 1,21-28

**Nous l'entendions dimanche dernier dans l'Évangile : Jésus vient d'appeler ses premiers disciples...** Par deux fois, deux frères : il s'agissait de Simon et André, de Jacques et de Jean (fils de Zébédée qu'ils abandonnent dans la barque avec les filets... évangile du 24 janvier : Marc 1,14-20). **Maintenant il commence son ministère.** Chaque Évangéliste a sa propre manière d'aborder ce début de ministère. Voyons comment saint Marc procède...

**Jésus se trouve chez lui, en Galilée, à Capharnaüm, un village de pêcheurs** sur les bords du lac de Tibériade : on y vit de « l'économie de la pêche ». **Capharnaüm, c'est un peu son « Quartier Général ».** C'est là qu'il reviendra avec ses disciples après chacun de ses voyages missionnaires. Et là, **dans cette bourgade, le jour du sabbat, Jésus va dans la synagogue : quoi de plus normal ? C'est le lieu où les hommes se retrouvent pour aborder les questions religieuses.** Et en plus, la synagogue de Capharnaüm, c'est un peu **sa synagogue.** On lui donne la parole, comme c'était l'usage le jour du sabbat où on lisait les Écritures (la Torah et les prophètes), puis on invitait un des participants à en faire un commentaire, surtout si l'homme était de passage... Il se peut qu'à l'occasion un scribe ait pris récemment la parole au milieu de leur Assemblée... On s'en souvient encore et suffisamment pour voir la différence ! **Cette différence essentielle entre Jésus et les scribes, c'est leurs façons d'enseigner qui va la révéler. De Jésus, l'Évangéliste nous dit, d'emblée, qu'« on était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. »** (Évangile : Marc 1,22). Ce qui caractérise Jésus, c'est donc son autorité, qui contrasterait avec celle des scribes. Mais dire cela nous amène à nous poser **une question cruciale : si Jésus avait cette autorité, pourquoi a-t-il connu l'échec ?** Pourquoi n'a-t-il pas convaincu tout le monde ? Pourquoi a-t-il été condamné ?

Si cette question surgit, c'est parce que **notre société a une conception confuse de l'autorité.** Pour nous aujourd'hui, celui qui a de l'autorité, c'est celui qui impose efficacement ses idées aux autres, celui qui arrive à ses fins. Notre confusion par rapport à l'autorité tient au fait que, aujourd'hui, **nous avons tendance à confondre autorité et pouvoir. Jésus avait de l'autorité, mais il s'est heurté aux pouvoirs établis. En fait, Jésus a de l'autorité, mais il n'a pas de pouvoir.** Le pouvoir, nous savons qu'il y a renoncé lors de **la tentation au désert : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux »,** lui avait fait miroiter le diable (Luc 4,6) et Jésus ayant « lié » l'Adversaire dans ses contradictions l'avait renvoyé dans les cordes par son refus de soumission... Alors, en quoi Jésus avait-il de l'autorité, et quelle était son autorité ?

Dans ce récit, **l'autorité de Jésus ne vient pas du miracle qu'il fait,** de cet exorcisme qui frappe les imaginations. Bien sûr, les hommes présents dans la synagogue ce jour-là sont frappés de son autorité après avoir vu ce miracle, mais l'Évangéliste prend bien soin de nous dire avant l'interpellation de l'homme tourmenté que Jésus avait cette autorité, et que **cette autorité était liée à son enseignement. Jésus parle avec autorité à l'esprit impur. C'est parce que Jésus possède cette autorité qu'il fait ce miracle,** et non parce qu'il fait ce miracle qu'il prend de l'autorité. Son autorité vient de son enseignement. Ce qui fait la différence, ce ne sont donc pas ses miracles, mais ses paroles.

**Pour un premier miracle, Jésus ne commence pas avec ce qu'il y a de plus facile.** L'homme qui est « tourmenté » par cet esprit impur est agressif et irrespectueux : **il est irrespectueux d'abord vis-à-vis des membres de sa communauté** en parlant en leur nom ; et **il est irrespectueux envers celui qui est habilité par la synagogue à commenter les textes** ; qui est-il pour dire : « **Que nous veux-tu ?** » Ensuite il continue avec un discours confus, qui rappelle celui des gens atteints de troubles psychiques. Mais à l'époque, on avait une autre façon de lire la réalité et on employait d'autres catégories et **on parlait d'esprits.**

**Cet homme affirme des choses contradictoires : « Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. »** (Évangile : Marc 1,24). Jésus aurait pu expliquer à cet homme, sur un mode rationnel, ce qu'il en était. Mais non, il se garde bien d'entrer en débat avec cet homme, parce qu'on ne discute pas avec un fou... Comme on ne discute pas avec les plus ou moins fous qui invectivent par insultes sur les « réseaux sociaux ». **Aux propos de cet homme, il ne répond pas par des arguments, mais par un ordre : « Tais-toi ! Sors de cet homme ! »** (Évangile : Marc 1,25). Les scribes argumentent à coup de citations. Mais non, **Jésus n'argumente pas comme auraient pu le faire les scribes, mais il ordonne, et sa parole est suivie d'effets.** En linguistique, on parle d'une **parole performative**, c'est-à-dire d'une parole qui fait ce qu'elle dit. **Le livre d'Isaïe insiste sur le fait que « la parole de Dieu ne revient pas à Dieu sans avoir produit d'effet, sans avoir réalisé ce qu'il voulait, sans avoir atteint le but qu'il lui a fixé »** (1<sup>ère</sup> lecture du 10 janvier : Isaïe 55,11).

**La confusion que l'on fait aujourd'hui dans notre société entre autorité et pouvoir donne à beaucoup de nos concitoyens un regard critique sur notre société et sur ceux qui y exercent des responsabilités : on déplore que plus personne n'ait d'autorité et on demande des « hommes providentiels ».** Pourquoi en est-on arrivé là ? Eh bien, justement, l'autorité qu'avait Jésus répond à cette question. **Jésus était tout le contraire d'un chef charismatique : il ne tenait pas son autorité de lui-même, mais de son Père céleste ;** il avait une vraie autorité. **La vraie autorité s'appuie toujours sur autre chose que sur la personne qui l'exerce ; elle repose toujours sur quelque chose d'extérieur à soi :** elle peut reposer sur des **valeurs**, quand il y en a encore ; elle peut reposer sur une **histoire commune**, quand on a encore un intérêt pour le passé ; elle peut reposer sur une **religion**, et **c'est pour cela que le monde politique a souvent cherché à récupérer la religion pour asseoir son pouvoir. Mais dans une société où les institutions sont mises à mal, celui qui occupe une position d'autorité a de plus en plus de mal à s'appuyer sur elles.** Les institutions sont défailtantes et jouent moins bien leur rôle.

L'autorité de Jésus ne vient pas de lui-même, mais **elle s'appuie sur le meilleur fondement qui soit : son Père, c'est-à-dire Dieu lui-même.** Voilà la grande différence. **Les scribes, eux, se sont enfermés en eux-mêmes et dans leur propre compréhension des textes. Avec Jésus, c'est différent : ce qu'il dit ne vient pas de lui-même.** Son message est clair, simple, limpide : **c'est le message de la grâce** qui annonce que Dieu est amour et qu'il pardonne. Nous devons veiller à ne pas reconnaître et à ne pas exercer quelque forme d'autoritarisme que ce soit, mais à ne reconnaître et à n'exercer qu'une seule forme d'autorité : celle que Jésus nous a apprise, une autorité qui ne prend pas son origine dans l'être humain, mais en Dieu. **Une autorité au service des autres, au service de la communauté.**

Amen.

P. Bernard Brajat